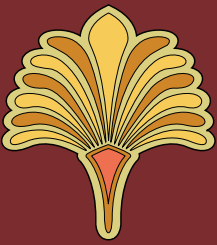




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

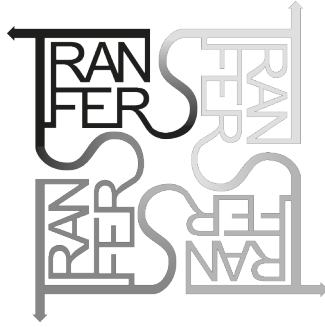
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Évolutions

VÉRITÉ DIACHRONIQUE ET VÉRITÉ SYNCHRONIQUE

Christian Touratier
Aix-Marseille Université

Il est certain que les différents changements diachroniques ont fait la langue. Ils laissent donc forcément des traces dans la description synchronique, mais sous quelle forme exacte ? Passons en revue les changements phonétiques postulés par les historiens du latin, et voyons comment ces différents changements apparaissent dans une description synchronique du latin classique.

On sait par exemple que « dans les mots de plus d'une syllabe, toute voyelle longue en syllabe finale fermée s'abrégait devant consonne autre que *s*, sauf dans le cas où elle portait l'accent¹ » ; et l'on arrive même à dater ce changement phonétique : « Sauf devant *m*, l'abrégement en question doit s'être produit à peu près au moment de la mort de Plaute, chez lequel la quantité longue est encore intacte² ». Ce changement historique fait que l'on s'attend à ce qu'en latin classique les voyelles longues en syllabes finales ne se trouvent qu'en syllabe finale fermée par *s* et en syllabe finale ouverte : de fait, ce n'est qu'en syllabes fermées par un *s* que l'on trouve, en latin classique, des voyelles longues. On a par exemple l'opposition entre *ciuis*, au nominatif et au génitif, et *ciuīs* à l'accusatif pluriel, ou encore entre *manus* au nominatif, et *manūs*, au génitif singulier et au nominatif et accusatif pluriel. Et toutes les autres voyelles longues ne se trouvent que devant un *s* : ce sont l'accusatif pluriel *rosās*, *dominōs*, et le nominatif singulier *diēs* ou le nominatif pluriel *ciuēs*, alors que toutes les syllabes fermées par une autre consonne que *s* ne présentent que des voyelles brèves : on a à l'accusatif singulier *rosam*, *ciuem*, *sitim*, *manum*, au nominatif *animal* « être vivant », *quid* « quoi ? », *quod* « quel ? », *aliud* « autre chose », *alter* « l'un de deux », *Iuppiter*, *nectar*, *-āris*, *marmor*, *-ōris*, *murmur*, *-ūris*, *cadauer*, *-ēris*. Il y a donc bien en latin classique neutralisation des oppositions de quantité en syllabes finales fermées par une autre consonne que *s* au profit de la voyelle brève. Le morphème d'imparfait /ba:/ que l'on a toujours en latin classique, dans

1 Niedermann (1985 : 51).

2 *Ibid.*

par exemple [mone:-ba:-s], [mone:-ba:-mus], [mone:-ba:-tis], [mone:-ba:-ris], [mone:-ba:-tur], [mone:-ba:-mur], [mone:-ba:-mini:], [mone:-ba:-ntur], est représenté par la séquence phonique [ba] dans [mone:-ba-m], [mone:-ba-t], [mone:-ba-nt], et [mone:-ba-r], parce qu'il était devenu impossible pour un latin de dire *[mone:-ba:-m], *[mone:-ba:-t], *[mone:-ba:-r]. C'est donc le nouveau système phonologique qui brise apparemment l'unité du morphème d'imparfait et fait apparaître la variation de /ba:/ en [ba] en syllabe finale fermée par une autre consonne que *s*. Et comme cette variation a lieu quels que soient les morphèmes concernés (*cf.* le lexème /ama:-/ « aimer », qui en syllabe finale est représenté par /ama:-s/, mais /ama-t/ et /ama-nt/), et quel que soit le timbre de la voyelle (*cf.* les lexèmes /mone:-/ « avertir » ou /audi:-/ « entendre », qui en syllabe finale sont représentés par respectivement /mone:s/, mais /monet/ et /monent/, et /audi:s/, mais /audit/), on peut dire que le changement phonétique

302

V: → V / – Cons [-siffl]#

correspond, dans le système phonologique du latin classique, à une règle de variation phonologique

/V:/ → [V] / – Cons [-siffl]#

qui explique toutes les alternances morphologiques comme celle de l'imparfait /ba: ~ ba/ ou des lexèmes comme /ama: ~ ama/ ou /mone: ~ mone/ ou /audi: ~ audi/. On doit donc postuler, dans la description synchronique du latin classique, une règle de variation phonologique qui est parallèle à la règle de changement historique. C'est apparemment la même règle, mais où la flèche ne signifie pas du tout la même chose. Dans le premier cas, elle signifie « est devenu, s'est changé en », et dans l'autre, « se réalise phonétiquement, présente comme variante phonologique ». On remarquera que ce phénomène conduit à distinguer deux synchronies différentes, que l'on appelle traditionnellement le latin archaïque et le latin classique, puisque chez Plaute on trouve *arāt* (*Asin.* 874), *solēt* (*Merc.* 696), *ūtār* (*Aul.* 232), *uxōr* (*Asin.* 927), *māchinōr* (*Capt.* 530), *Bacchānāl* (*Aul.* 413), qui deviendront en latin classique *arat*, *solet*, *ūtār*, *uxor*, *māchinor* et *Bacchānal*.

On sait également qu'en syllabe finale fermée la voyelle *o* est passée à *u* et que « le passage de *o* à *u* doit remonter jusqu'à la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. » ; car, comme l'explique Niedermann :

L'épithaphe de Lucius Cornelius Scipio Barbatu, consul en 298 av. J.-C., C.I.L. I², 7, qui ne fut jointe qu'après coup à celle de son fils, consul en 259, C.I.L. I², 9 (où on relève les graphies *filios*, *Luciom*, *cosentiont*), mais qui appartient, cependant,

encore au III^e siècle, commence par ces mots : *Cornelius Lucius Scipio Barbatus*,
*Gnaivod patre prognatus*³.

Ce changement diachronique a comme conséquence en latin classique qu'en syllabe finale fermée par une autre consonne que *r* il n'est plus possible d'avoir des voyelles de timbre [o]. Les nominatif et accusatif de la seconde déclinaison sont donc tout simplement devenus, en latin classique, /-us/ et /-um/, tandis que le verbe /uol-o:/ « je veux » par exemple présente forcément, à la troisième personne du singulier, une variante [wul-t], laquelle est imposée par le système phonologique du latin classique, qui ne tolère plus les syllabes finales fermées en [o]. Il y a donc en latin classique, des sons [u] qui représentent le phonème /u/ comme dans le segment morphologique de nominatif /-us/, et des sons [u] qui représentent le phonème /o/, et sont des variantes de ce phonème, comme dans [wult] variante de /uol-o:/ et donc réalisation phonétique de /uol-t/. Cela doit être le cas du son [u] de *tempus*, *tempor-is* dans la mesure où ce lexème semble avoir deux signifiants : l'un en [o], aux cas obliques, et l'autre en [u], au nominatif et à l'accusatif singulier, où il est en syllabe finale fermée.

On sait également qu'« en syllabe finale ouverte, *e* et *a* se sont maintenus intacts⁴ », mais que « *i*, dans cette même position, a pris le timbre *e*⁵ », ce qui a pour conséquence qu'en latin classique il n'y a plus de son [i] en syllabe finale ouverte, et que l'opposition phonologique /i/ ~ /e/, qui fonctionne normalement en syllabe ouverte non finale et en syllabe finale fermée (cf. les paires minimales *ligō* « je lie » ~ *legō* « je lis », *legit* « il lit » ~ *leget* « il lira ») cesse de fonctionner en syllabe finale ouverte et est donc neutralisée. Cette neutralisation explique l'alternance à l'impératif du verbe *capi-ō* : *capi-te* « prenez », mais *cape* « prends », où le son [e] représente le phonème /i/ du lexème « prendre », dont le signifiant /kapi-/ se réalise phonétiquement [kape#], lorsqu'il se trouve devant une frontière de mots (#). La règle phonologique /i/ → [e] / - #, où la flèche signifie « se réalise phonétiquement » ou « présente comme variante phonologique », est donc identique et parallèle à la règle de changement diachronique [i] → [e] / - #, où la flèche signifie « devient, se change en ».

On sait qu'« une occlusive sonore devenait sourde devant une occlusive ou une fricative sourdes⁶ », changement phonétique qui remonte à l'indo-européen, mais qui explique en latin classique la neutralisation des oppositions de sonorité au profit des consonnes sourdes devant les phonèmes /t/ et /s/ : d'où l'alternance *scrib-ō* et *scrip-sī*, *scrip-tus* du verbe « écrire », *teg-ō* et *texī*,

3 *Ibid.*, p. 41.

4 *Ibid.*, p. 37.

5 *Ibid.*, p. 38.

6 *Ibid.*, p. 128.

tec-tus du verbe « couvrir ». Mais on sait que les occlusives dentales ont eu un traitement particulier :

le groupe occlusive dentale suivie de *s* est devenu *ss* :

ts > *ss*

ds > *ts* > *ss*⁷.

Ce changement phonétique a pour conséquence qu'en latin classique, le phonème /t/ et le phonème /d/ présentent une variante sifflante devant une sifflante, ce qui explique la variation phonologique dans le verbe composé de *sum* « je suis » : *pos-sum* « je peux », réalisation phonétique de /pot-sum/, à côté de *pot-est* « il peut », ou dans le parfait sigmatique du verbe *concuti-ō* « ébranler » : *concus-sī*, réalisation phonétique de /konkut-si:/, ou dans le participe passif du verbe *fodiō* « creuser » : *fossus*, réalisation phonétique de /fod-sus/⁸. Jusque-là, les règles phonologiques du latin classique sont parallèles aux règles du changement diachronique :

304

/+ voisé/ → [- voisé] / - [- voisé]

et

/t/ → [s] / -s

et l'on peut dire que la vérité synchronique correspond à la vérité diachronique. Mais on sait que :

la rencontre d'une occlusive dentale avec un *t* subséquent donnait lieu, dès l'époque indo-européenne, au développement d'un *s* parasite intermédiaire, d'où le groupe *-tst-* qui a abouti en latin à *-ss-*

dt-
 } > *-tst- > -ss-
 tt-

Exemples : *cāssus*, *-ūs* « chute, sort, hasard, accident », de **cadtus* (*cadō* « je tombe »)

ēssus, ptc. parf. pass. de *edō* « je mange », de **edtos*⁹.

Ces exemples ne correspondent plus en latin classique à /kadtus/, /edtus/ ; car /d-t/ se réalise alors simplement [tt], comme le montrent *attenuō* « amincir » (qui est aussi écrit *adtenuō*), *attendō* (*adtendō*) « tendre vers, être attentif à », etc. Ce sont forcément, en latin classique, des participes en *-sus*, et non plus en *-tus*

⁷ *Ibid.*, p. 133.

⁸ Touratier (2005 : 118-120).

⁹ Niedermann (1985 : 148).

(cf. *man-sus* de *mane-re* « rester », *spar-sus* de *sparg-ō* « disperser », *mer-sus* de *merg-ō* « plonger », etc.), qui correspondent aux suites de phonèmes /kad-s-us/ ou /ed-s-us/, où la dentale sonore /d/ se réalise sourde [t] devant la sourde s, mais où la sourde t se réalise [s] devant la sifflante [s]. La vérité synchronique est donc, dans ce cas-là, différente de la vérité diachronique.

On sait, par le témoignage de Quintilien, que le groupe -ss- s'est réduit à -s- dans des conditions précisées par Niedermann¹⁰, à savoir :

après voyelle longue et après diphtongue vers les premiers temps de l'Empire :
 Quintilien, *inst. or.* 1, 7, 20 « N'écrivait-on et ne prononçait-on pas au temps de Cicéron et encore un peu plus tard un s double toutes les fois que cette consonne se trouvait placée entre deux voyelles longues ou précédée d'une longue, comme dans *caussae, cassus, diuissiones* ? Que telle était l'orthographe de Cicéron lui-même et aussi de Virgile, c'est ce que prouvent les manuscrits originaux de leurs œuvres. »

« Comme on le voit », ajoute Niedermann¹¹, « *casus, causa, hausu, misi* et les autres graphies semblables, dans nos éditions modernes d'auteurs latins de l'ère républicaine, sont des anachronismes qu'il conviendrait de ne pas perpétuer. L'autorité des manuscrits, à cet égard, est nulle ». Ces graphies relèvent d'une autre synchronie que celle du latin classique, c'est ce que l'on appelle traditionnellement le latin impérial, où la géminée /ss/ se réalisait phonétiquement [s], après voyelle longue ou diphtongue, et que la tradition scolaire considère, à tort, comme classique.

Un grand changement historique du latin est la modification du timbre des voyelles brèves en syllabe intérieure, qui est appelée apophonie. Niedermann précise : « En syllabe intérieure ouverte, sauf devant *r* et après *i* et *e*, les voyelles brèves ont toutes été ramenées à l'un des deux timbres les plus fermés *i* et *u*, quel qu'ait été leur timbre primitif. La répartition d'*i* et d'*u* était réglée par la nature des phonèmes voisins¹² ». On s'attend par conséquent à ce qu'en syllabe intérieure ouverte on ne trouve plus en latin classique que des [i] et des [u]. Or on trouve aussi des [a], des [e] et des [o], comme dans *adamō, obtegō, inueniō, conueniō, dedecus, reuocō*. Il n'y a donc pas, en syllabe intérieure ouverte, de neutralisation des oppositions de timbre des voyelles brèves, même si, du fait du changement historique, il y a beaucoup de [i]. Mais comment décrire synchroniquement *conficiō*, qui est le produit du changement historique de *-faci-ō* en *-fici-ō* ? C'est manifestement toujours un composé de *faciō*, mais ce verbe présente, en composition, une variation morphologique /-fici- ~ faci-/,

¹⁰ *Ibid.*, p. 121.

¹¹ *Ibid.*, p. 123.

¹² *Ibid.*, p. 18-19.

d'où *conficiō, deficiō, efficiō, interficiō, officio, perficiō, proficiō, reficiō, sufficiō* ; mais cette variation n'est pas phonologique, puisqu'elle n'apparaît pas dans *satisfaci-ō* ou *cale-faci-ō, -fēci, -factum*. Dans la mesure où le même genre de variation morphologique se produit pour d'autres verbes comme /-tinē- ~ tenē-/ « tenir » (*abstineō, sustineō*), /-kid- ~ kad-/ « tomber » (*incidō, dēcidō*), /-fite- ~ fate-/ (*confiteor, profiteor*), etc., il s'agit d'une règle morphologique assez générale, qu'on peut noter ainsi :

/a,e,o/ → [i] / (C) – CV

c'est-à-dire les voyelles brèves /a/, /e/, ou /o/ d'une syllabe intérieure ouverte (= qui se trouve devant une consonne et une voyelle, mais une consonne autre que *r*) présentent une variation morphologique en *i*.

On sait en effet que devant *r*, la voyelle brève en syllabe intérieure s'est historiquement ouverte, et l'apophonie historique a finalement abouti à un [e] en latin ; comme le dit Niedermann¹³ :

306

devant *r*, toute voyelle brève intérieure a le timbre *e*. Exemples : *cinis* nom. « cendre », *cineris* gén. (< **cinisis, *ciniris*) ; *pulvis* nom. « poussière », *pulveris* gén. ; [...] *pariō* « je produis, j'engendre, je mets au monde », *peperi* parfait, *re-peri-ō* « je trouve, je découvre, j'invente ». Comparez encore : *legere* « lire » ; *numerus* « nombre » ; *Numerius*, nom propre, de *Numasios* (le dat. *Numasioi* est attesté par l'inscription d'une très ancienne fibule d'or, trouvée à Préneste, C.I.L. I², 3) ; pour le rhotacisme -s- > -r- voir [...] *uulneris*, gén. de *uulnus* « blessure ».

On pourra ajouter à cette liste d'exemples *capere*, l'infinitif du verbe *capi-ō* « je prends », ce qui correspond à la règle de changement phonétique :

V → e / (C) – rV.

Mais là aussi, on trouve néanmoins en latin classique des /a/, des /u/ et des /o/, en syllabe intérieure brève comme dans *nectāris* le génitif de *nectar* n. « nectar », *marmōris* le génitif de *marmor* n. « marbre », *temporis* le génitif de *tempus* n. « temps », *murmūris* le génitif de *murmur* n. « murmure ». S'agit-il, là aussi, d'une variation morphologique, et non d'une variation phonologique ? Oui, mais pas toujours, car il n'y a pas, en syllabe intérieure devant *r*, de /i/ bref en latin classique, les mots comme *admīrātio, nīmīrum* « assurément » ayant un [i:] long. Cela veut dire qu'en latin classique, il y a bien neutralisation de l'opposition /i/ ~ /e/ au profit de [e] en syllabe brève intérieure ouverte devant un *r*. Donc, l'apophonie diachronique correspond toujours à une variation morphologique, sauf devant *r*, où, entraînant la neutralisation de l'opposition /e/ ~ /i/, elle

13 *Ibid.*, p. 25.

correspond en latin classique à la règle de variation phonologique /i/ → [e] – rV, selon laquelle les infinitifs [kapere] « prendre » et [legere] « lire », par exemple, sont les réalisations phonétiques de /kapi-se/ et /legi-se/.

Car on sait également que la fricative dentale sourde *s* « est devenue sonore et s'est changée ensuite en *r* à l'intérieur entre deux voyelles ; les exemples de ce processus qu'on désigne sous le nom de rhotacisme sont très nombreux¹⁴ » : *aeris*, *flōris*, *operis*, les génitifs de *aes* « airain, cuivre », *flōs* « fleur », *opus* « travail, œuvre ». Ce changement phonétique est parfaitement datable, Cicéron (*Epist.* 9, 21, 2) nous apprenant que « L. Papius Crassus, qui fut dictateur en 339 av. J.-C. “*primus Papisius est uocari desitus*” [“cessa le premier d'être appelé Papisius”]¹⁵ ». On trouve le même phénomène dans la description synchronique, que l'on appellera donc « rhotacisme synchronique », mais qui se distingue du rhotacisme diachronique, dans la mesure où il ne s'applique qu'aux *s* qui se trouvent au contact d'une frontière de morphème, comme dans *flōs*, *flōr-is* m. « fleur » ou *aes*, *aer-is* n. « bronze », ou l'imparfait *er-a-t* du verbe *es-se* « être », ou le morphème d'infinitif *amā-re* à côté de *amā-uis-se*, où le son [r] correspond effectivement à un phonème /s/, mais il ne s'applique pas aux /s/ sans frontière de morphème, comme *asin-us* « âne » ou *Caesar*, *miser* « malheureux ». Si *hauri-ō* (< **hausiō* « je puise ») est bien le produit du rhotacisme diachronique, il ne relève nullement du rhotacisme synchronique ; car le son [r] de [hauri-], qui se trouve pourtant entre deux voyelles – la diphtongue /au/ et un /i/ –, n'est pas en contact avec une frontière de morphème. Il s'agit donc d'une variante morphologique du lexème /hauri ~ haus/, même chose pour *quer-or*, *ques-tus sum* : où *quer-*, qui semble entre deux voyelles, n'est en latin classique que la variante morphologique sans *i* final du lexème *queri-* que l'on a dans *queri-tur*, *queri-mur*, *queri-mini*. Seuls les [r] intervocaliques qui sont en contact avec une frontière de morphème sont, en latin classique, des réalisations phonétiques et par conséquent des variantes phonologiques du phonème /s/. Tous les autres *r* représentent le phonème /r/. Si l'on regarde par exemple le morphème de comparatif /-iōr-/ « plus », que l'on a dans *alt-i-or*, *alt-iōr-is* « plus haut », il présente une variation phonologique -*ior*# au nominatif masculin et féminin, en vertu de la neutralisation des oppositions de quantité en syllabe finale fermée par une consonne qui n'est pas un /s/, et une variante morphologique -*ius*#, ou mieux /-ios-#/ au nominatif et accusatif neutre, qui se réalise phonétiquement [ijus], en vertu de la neutralisation de l'opposition phonologique /o/ ~ /u/ en syllabe finale fermée par une consonne apico-dentale. Au point de vue synchronique, il n'a donc plus rien à voir avec le rhotacisme, alors qu'au point

14 *Ibid.*, p. 94.

15 *Ibid.*, p. 95.

de vue diachronique, comme le montre la comparaison avec le grec, c'est la forme en *-yōs- qui est primitive, et qui est devenue -iōr- à tous les cas obliques du fait du rhotacisme diachronique. Le rhotacisme synchronique est donc partiellement différent du rhotacisme diachronique, même s'il est causé par le rhotacisme diachronique.

L'assimilation progressive de *s* (suivi d'une voyelle) à *r* ou *l*, après s'être, au préalable, changé en sonore – voir les exemples proposés par Niedermann¹⁶ : « *ferre* “porter”, de **ferse* (comp. *esse* “être”) ; étape intermédiaire **ferze* ; *uelle* “vouloir”, de **uelse* ; étape intermédiaire **uelze* », ou encore *collus* « cou », « issu de **kol-so-s* (comme *uelle* de *uel-se*), cf. got. *hals* “cou” (masc.)¹⁷ » – est tout simplement un cas de rhotacisme diachronique, dans la mesure où *r* et *l* sont tous les deux des phonèmes [+ vocalique]. Et donc, dans la description synchronique, elle ne correspond à une variation phonologique du phonème /s/ en [r] ou [l] qu'au voisinage d'une frontière de morphèmes : dans les infinitifs [ferre] et [welle], réalisations phonétiques de /fer-se/ et /uel-se/, tandis que dans [kollus] on a tout simplement /kollus/.

308

Pour reprendre la description qui en est faite par Niedermann¹⁸, on sait que :

devant une consonne sonore, *s* a passé à *z*, puis s'est amui avec allongement compensatoire de la voyelle précédente : *īdem* « le même », de **isdem* (*is* + *dem*), devenu préalablement **izdem* ; *iūdex* « juge », de *iūdex* (« *quod ius dicat* » ; *-dex* au lieu de *-dix* par analogie du second terme de composés comme *auspex* « devin », *opifex* « artisan »).

Cela se retrouve, en latin classique, dans la règle de variation du phonème /s/ :

/s/ → : / – Cons [+ voisé]

que l'on a en composition comme dans [i:dem], réalisation phonétique de /is-dem/, ou [di:-du:ko:] « je sépare », [di:mitto:] « je disperse », réalisations phonétiques de /dis-du:ko:/ et /dis-mitto:/, en face de *dis-cēdō* « je m'éloigne » ou *dis-pōnō* « je dispose, distribue, mets en ordre ». On sait aussi que « devant *f* et devant *s*, la nasale dentale *n* a perdu de bonne heure son occlusion, ses vibrations glottales [s'ajoutant alors] à la voyelle précédente en l'allongeant par compensation, s'il y avait lieu¹⁹ », d'où dans les inscriptions « l'abréviation *cos* pour *cōnsul* et *coss* pour *cōnsulēs*, *cōnsulibus*²⁰ ». Mais « des considérations étymologiques firent réintégrer l'*n* dans l'orthographe et ensuite de plus en

¹⁶ *Ibid.*, p. 140.

¹⁷ Ernout et Meillet (2001), s.v. *collum*.

¹⁸ Niedermann (1985 : 154).

¹⁹ *Ibid.*, p. 155.

²⁰ *Ibid.*

plus aussi dans la langue parlée des couches sociales supérieures²¹ ». Cicéron (*Orat.*, 1 59) écrit ainsi :

Nous prononçons *indoctus* avec un *i* bref, mais *īnsānus* avec un *i* long, *inhumānus* avec un *i* bref, *īnfēlix* avec un *i* long ; enfin pour ne pas multiplier les exemples, toutes les fois qu'un mot commence par les mêmes lettres que *sapiēns* ou *fēlix*, la voyelle du préfixe *in-* est allongée ; partout ailleurs elle demeure brève, et la même remarque s'applique à la voyelle du préfixe *con-* dans *conposuit*, *cōnsuēuit*, *concrepuit*, *cōnfēcit*²².

Cela correspond à la règle synchronique de variation phonologique :

/n/ → V: (n) / -s ou f

qui explique notamment le nominatif de *sanguīs* m. « sang », *sanguin-is*, comme la réalisation phonétique de /sanguin-s/, avec la particularité morphologique de recourir au segment /-s/ de nominatif (cf. *urb-s* « ville », *dux* « guide »), alors que les lexèmes masculins et féminins en nasale recourent habituellement à une forme de remplacement /o: ← (in)/ comme dans *uirgō*, *-inis*, f. « jeune fille », qui correspond à /uirgin-o: ← (in)/, ou *homō*, *-inis*, m. « homme », qui correspond à /homin-o: ← (in)/.

On voit par conséquent que tous les changements phonétiques de l'histoire du latin laissent forcément des traces dans la description synchronique du latin classique, mais n'ont pas tous le même rôle dans le système du latin classique. Certains ne concernent que la morphologie de certains groupes de lexèmes et n'apparaissent dans la description synchronique, au mieux, que comme des règles de variations morphologiques ; d'autres modifient plus profondément le système phonologique lui-même et apparaissent dans la description synchronique comme des règles de variations phonologiques. Il est donc très important, dans la description morphologique que les grammaires donnent du latin, de distinguer ce qui est phonologique de ce qui est simplement morphologique.

Ainsi, dans leur présentation de la troisième déclinaison par exemple, les grammaires doivent présenter l'alternance *tempus*, *temporis* comme correspondant en fait à un lexème /tempo- / invariant, lequel présente deux réalisations phonétiques différentes : [tempo-is], à cause du rhotacisme synchronique qui donne au phonème /s/ devant une frontière de morphème et une voyelle une réalisation [r], et [tempus] au nominatif, qui est un morphème zéro /tempo-Ø/, ce qui entraîne la neutralisation de l'opposition phonologique /o/ ~ /u/ en syllabe finale fermée par [s]. L'alternance *cinis*, *cineris* correspond, elle, à un lexème

²¹ *Ibid.*

²² La traduction est de M. Niedermann, dans Niedermann (1985 : 68).

également invariant /kinis-/, que l'on a au nominatif, qui est un morphème zéro /kinis-Ø/ (d'où *cinis*), et qui, aux autres cas, se réalise phonétiquement *ciner-is*, à cause du rhotacisme synchronique qui donne au phonème /s/ une réalisation [r], et au phonème /i/ une réalisation [e] à cause de la neutralisation de l'opposition phonologique /i/ ~ /e/ en syllabe ouverte devant *r*. L'alternance *genus*, *generis* se décrit synchroniquement par une alternance morphologique entre /genos-/ et /genes-is/, avec la neutralisation de l'opposition phonologique /o/ ~ /u/ devant /s/ en finale de mot, d'où le nominatif /genos-Ø/, qui se réalise phonétiquement [genus], et le rhotacisme synchronique aux autres cas, d'où le génitif /genes-is/ qui se réalise phonétiquement [generis]. Pour *honōs* (*honor*), *honōris* « honneur », « *honōs* est usité jusqu'à l'époque impériale, où *honor* prend le dessus ; du temps de Quintilien, *honōs* était vieilli, cf. *Inst. Or.* 1, 4, 13²³ », nous avons donc, en latin classique, un lexème invariant /hono:s-/ qui par suite du rhotacisme synchronique se réalise phonétiquement [hono:r-is] ; mais, en latin impérial, il présentera une variante morphologique au nominatif /hono:r/, laquelle se réalisera phonétiquement [honor] du fait de la neutralisation des oppositions de quantité en syllabe finale fermée par une autre consonne que [s]. Par contre, dans *arbor*, *arbōris* f. « arbre », on a, en latin classique, un lexème invariant /arbor/, qui n'a rien à voir avec le rhotacisme synchronique, comme *orātor*, *orātōris* m. « orateur », mais qui, à la différence de ce dernier mot, est issu du rhotacisme diachronique, comme le montre le fait qu'il présente, chez les poètes, une variante morphologique /arbo:s/ au nominatif, avec un allongement comme marque de nominatif.

Tout cela veut dire que la troisième déclinaison présente moins de variations morphologiques que les grammaires ne semblent le croire. Il y a principalement toutes les variations morphologiques de l'apophonie, qui se réduisent finalement aux deux règles morphologiques suivantes :

/e/ → [i] / (C) – CV

/o/ → [i] / (C) – CV

Ce qui explique l'alternance *iūdex*, *iūdicis* « juge », *mīles* réalisation phonétique de /mi:let-s/, *mīlitis*, « soldat », *rēmex*, réalisation phonétique de /re:meg-s/, *rēmigis* « rameur », et *obses*, réalisation phonétique de /obsed-s/, *osbidis* « otage », *nomen*, *nominis* « nom » ; et *caput*, réalisation phonétique de /kapot/, *capitis* « tête ». Mais aussi l'alternance *genus*, réalisation phonétique de /genos/, *generis*, réalisation phonétique de /genes-is/, alors que *tempus*, *temporis* ne connaît pas cette variation morphologique, /tempos-/ étant invariant. À part ces cas de variations morphologiques, et la variation morphologique comme

23 Ernout et Meillet (2001), s.v. *honōs*.

arbor de *arbōs*, il n'y a que les variations morphologiques surprenantes de quelques lexèmes : *iter*, *itiner-is* « chemin », *iecur*, *iecinor-is* « foie », et *femur*, *femin-is* « cuisse », ainsi que *carō*, *carn-is* « chair » et *senex*, *sen-is* « vieillard ». Toutes les autres variations sont des variations dues au système phonologique, qui ne posaient donc aucun problème aux locuteurs latins, lesquels avaient spontanément intégré le système phonologique de leur langue maternelle. Il est donc très important quand on fait la morphologie d'une langue de distinguer ce qui est phonologique de ce qui est proprement morphologique, et par conséquent d'avoir une idée du fonctionnement du système phonologique du latin avant d'en faire la morphologie.

De même, dans la description morphologique du verbe, il n'y a pas cinq conjugaisons à l'*infectum*, comme on le dit traditionnellement (à savoir la conjugaison en *-āre*, celle en *-ēre*, celle en *-ere* de *legō* et celle en *-ere* de *capiō*, et celle en *-īre*), mais seulement deux. Il y a d'une part les verbes en *i*, bref ou long, qui se conjuguent exactement de la même façon, c'est-à-dire qui ajoutent les mêmes terminaisons au verbe /kapi-/ ou /audi:-/, soit les mêmes morphèmes de personnes : *-ō*, *-s*, *-t*, *-mus*, *-tis*, *-unt*, soit les mêmes morphèmes de temps : *-e:ba:-* pour l'imparfait, */-a:- ~ -e:-/* pour le futur, soit les mêmes morphèmes de modes : *-a:-* pour le subjonctif, *-se:-* pour le subjonctif imparfait, avec alors la variante phonologique pour /kapi-/ de [kaperem], réalisation phonétique de /kapi-se:-m/, en face de [awdi:rem], réalisation phonétique de /audi:-se:-m/, *-se* pour l'infinitif, avec la même variante phonologique pour /kapi-/: [kapere] en face de [audi:re], *-ent-* pour le participe, etc. Et le verbe *leg-ō*, *legi-s* ne peut qu'appartenir à la même conjugaison que /kapi-/, si l'on admet qu'il se distingue de /kapi-/ par une variante morphologique de son lexème sans la voyelle finale, soit /leg-/, variante de /legi-/ devant voyelle : d'où *leg-ō*, et *leg-unt*, *leg-ēbā-* à l'imparfait, *leg-am* au futur et au subjonctif, et *leg-ens* au participe, mais *legi-s*, *legi-t*, *legi-mus*, *legi-tis*, *lege-rem*, réalisation phonétique de /legi-se:m/ comme [kape-rem] réalisation phonétique de /kapi-se:m/, au subjonctif imparfait, et *lege-re*, réalisation phonétique de /legi-se/ comme [kape-re] réalisation phonétique de /kapi-se/, à l'infinitif.

L'autre conjugaison est celle des verbes *amā-re* et *monē-re*, auxquels s'ajoutent les mêmes terminaisons, soit les mêmes morphèmes de personnes : *-ō*, *-s*, *-t*, *-mus*, *-tis*, *-nt*, soit les mêmes morphèmes de temps et de mode : *-bā-* pour l'imparfait, */-b- ~ -bi-/* pour le futur, */-se:-/* pour le subjonctif imparfait, *-se* pour l'infinitif, et *-nt-* pour le participe. Les deux différences dans la conjugaison de ces deux verbes, sont le morphème de subjonctif, qui est en /a:/ pour /mone:-/, comme dans la conjugaison en *i*, mais en /e:/ pour /ama:-/, où le /a:/ était phonétiquement impossible, car non distinguable de la finale *ā* du radical verbal /ama:/. La seconde est la variation morphologique /am-/ du lexème /ama:-/

devant voyelle : d'où *am-ō* et, au subjonctif, *am-e-m*, *am-ē-s*, *am-e-t*, etc., ce qui est à mettre en parallèle, synchroniquement, avec la variation morphologique devant voyelle /leg-/ de /legi-/.

Dans la description morphologique de la grammaire latine, il faut faire évidemment une présentation synchronique du latin classique, et non une présentation diachronique ; mais il est très important de distinguer ce qui est variation phonologique de ce qui est simple variation morphologique, et donc de connaître préalablement le fonctionnement phonologique des consonnes et des voyelles du latin ; cela évitera d'attribuer simplement, mais faussement à la morphologie ce qui relève en fait de la phonologie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

NIEDERMANN, M., 1985, *Phonétique historique du latin*, Paris, Klincksieck.

312

TOURATIER, Chr., 2005, « Système des consonnes », dans Chr. Touratier (dir.), *Essais de phonologie latine*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, p. 118-120.

—, 2008, « Description phonologique », dans Chr. Touratier, *Grammaire latine. Introduction linguistique à la langue latine*, Paris, Sedes, p. 23-30.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud